SIMENON

41

L'HOMME DANS LA RUE



GEORGES SIMENON

L'Homme dans la rue

Maigret XLI



Gallimard

Les quatre hommes étaient serrés dans le taxi. Il gelait sur Paris. À sept heures et demie du matin, la ville était livide, le vent faisait courir au ras du sol de la poussière de glace.

Le plus maigre des quatre, sur un strapontin, avait une cigarette collée à la lèvre inférieure et des menottes aux poignets. Le plus important, vêtu d'un lourd pardessus, la mâchoire pesante, un melon sur la tête, fumait la pipe en regardant défiler les grilles du Bois de Boulogne.

— Vous voulez que je vous offre une belle scène de rouscaille ? proposa gentiment l'homme aux menottes. Avec contorsions, bave à la bouche, injures et tout ?...

Et Maigret de grommeler, en lui prenant la cigarette des lèvres et en ouvrant la portière, car on était arrivé à la Porte de Bagatelle :

— Fais pas trop le mariole !

Les allées du Bois étaient désertes, blanches comme de la pierre de taille, et aussi dures. Une dizaine de personnes battaient la semelle au coin d'une allée cavalière, et un photographe voulut opérer sur le groupe qui s'approchait. Mais P'tit Louis, comme on le lui avait recommandé, leva les bras devant son visage.

Maigret, l'air grognon, tournait la tête à la façon d'un ours, observant tout, les immeubles neufs du boulevard Richard-Wallace, aux volets encore clos, quelques ouvriers en vélo qui venaient de Puteaux, un tram éclairé, deux concierges qui s'approchaient, les mains violettes de froid.

— Ça y est ? questionna-t-il.

La veille, il avait laissé paraître dans les journaux l'information suivante :

LE CRIME DE BAGATELLE

La police, cette fois, n'aura pas été longue à éclaircir une affaire qui paraissait présenter d'insurmontables difficultés. On sait que lundi matin un garde du Bois de Boulogne a découvert, dans une

allée, à une centaine de mètres de la Porte de Bagatelle, un cadavre qui a pu être identifié sur-le-champ.

Il s'agit d'Ernest Borms, médecin viennois assez connu, installé à Neuilly depuis plusieurs années. Borms était en tenue de soirée. Il a dû être attaqué dans la nuit de dimanche à lundi alors qu'il regagnait son appartement du boulevard Richard-Wallace.

Une balle, tirée à bout portant avec un revolver de petit calibre, l'a atteint en plein cœur.

Borms, qui était encore jeune, beau garçon, très élégant, menait une existence assez mondaine.

Quarante-huit heures à peine après ce meurtre, la police judiciaire vient de procéder à une arrestation. Demain matin, entre sept et huit heures, il sera procédé sur les lieux à la reconstitution du crime.



* * *

Par la suite, quai des Orfèvres, on devait citer cette affaire comme la plus caractéristique, peut-être, de la manière de Maigret ; mais, quand on en parlait devant lui, il avait une étrange façon de détourner la tête en poussant un grognement.

Allons ! Tout était en place. Presque pas de badauds, comme prévu. Ce n'était pas pour rien qu'il avait choisi cette heure matinale. Encore, parmi les dix à quinze personnes qui battaient

la semelle, pouvait-on reconnaître des inspecteurs qui prenaient leur air le plus innocent, et l'un d'eux, Torrence, qui adorait les déguisements, s'était vêtu en garçon laitier, ce qui fit hausser les épaules à son chef.

Pourvu que P'tit Louis n'exagère pas !... Un vieux client, arrêté la veille pour vol à la tire dans le métro...

— Tu vas nous donner un coup de main, demain matin, et on verra à ce que, cette fois, tu ne sois pas trop salé...

On l'avait extrait du Dépôt.

— Allons-y ! grogna Maigret. Quand tu as entendu des pas, tu étais caché dans ce coin-ci, n'est-ce pas ?

— Comme vous dites, monsieur le commissaire... J'avais la dent, vous comprenez... Raide comme un passe-lacet !... Alors, je me suis dit qu'un type qui rentrait chez lui en *smoking* devait en avoir plein le portefeuille... « La bourse ou la vie ! » que je lui ai glissé dans le tuyau de l'oreille... Et je vous jure que c'est pas ma faute si le coup est parti... Je crois bien que c'est le froid qui m'a fait pousser le doigt sur la gâchette...



* * *

Onze heures du matin. Maigret arpentait son bureau, quai des Orfèvres, fumait des pipes, tripotait sans cesse le téléphone.

— Allô ! C'est vous, patron ?... Ici, Lucas... J'ai suivi le vieux qui avait l'air de s'intéresser à la reconstitution... Rien de ce

côté… C'est un maniaque qui fait chaque matin sa petite promenade au Bois…

— Ça va ! Tu peux rentrer…

Onze heures et quart.

— Allô, le patron ?… Torrence !… J'ai filé le jeune homme que vous m'avez désigné du coin de l'œil… Il prend part à tous les concours de détectives… Il est vendeur dans un magasin des Champs-Élysées… Je rentre ?

À midi moins cinq, seulement, un coup de téléphone de Janvier.

— Je fais vite, patron… J'ai peur que l'oiseau ne s'envole… Je le surveille par la petite glace encastrée dans la porte de la cabine… Je suis au bar du *Nain Jaune*, boulevard Rochechouart… Oui… Il m'a repéré… Il n'a pas la conscience tranquille… En traversant la Seine, il a jeté quelque chose dans le fleuve… Il a essayé dix fois de me semer… Je vous attends ?

Ainsi commença une chasse qui devait durer cinq jours et cinq nuits, parmi les passants qui marchaient vite, à travers un Paris qui ne se rendait compte de rien, de bar en bar, de bistro en bistro, un homme seul d'une part, d'autre part Maigret et ses inspecteurs qui se relayaient et qui, en fin de compte, étaient aussi harassés que celui qu'ils traquaient.

Maigret descendit de taxi en face du *Nain Jaune*, à l'heure de l'apéritif, et trouva Janvier accoudé au bar. Il ne se donna pas la peine de prendre un air innocent. Au contraire !

— Lequel est-ce ?

Du menton, l'inspecteur lui désigna un homme assis dans un coin devant un guéridon. L'homme les regardait de ses prunelles claires, d'un bleu gris, qui donnait à sa physionomie un caractère étranger. Un Nordique ? Un Slave ? Plutôt un Slave. Il portait un pardessus gris, un complet bien coupé, un feutre souple.

Trente-cinq ans environ, autant qu'on en pouvait juger. Il était pâle, rasé de près.

— Qu'est-ce que vous prenez, patron ? Un picon chaud ?

— Va pour un picon chaud… Qu'est-ce qu'il boit, lui ?

— Une fine… C'est la cinquième depuis le matin… Il ne faut pas faire attention si j'ai un cheveu sur la langue, mais j'ai dû le

suivre dans tous les bistros… Il est fort, vous savez… Regardez-le… C’est comme ça depuis le matin… Il ne baisserait pas les yeux pour un empire…

C’était vrai. Et c’était étrange. On ne pouvait pas appeler ça de la morgue, ni du défi. L’homme les regardait, simplement. S’il était en proie à l’inquiétude, cela se passait à l’intérieur. Son visage exprimait plutôt de la tristesse, mais une tristesse calme, réfléchie.

— À Bagatelle, quand il a remarqué que vous l’observiez, il s’est tout de suite éloigné et je lui ai emboîté le pas. Il n’avait pas parcouru cent mètres qu’il se retournait. Alors, au lieu de sortir du Bois comme il semblait en avoir l’intention, il s’est élancé à grandes enjambées dans la première allée venue. Il s’est retourné à nouveau. Il m’a reconnu. Il s’est assis sur un banc, malgré le froid, et je me suis arrêté… À plusieurs reprises, j’ai eu l’impression qu’il voulait m’adresser la parole, mais il a fini par s’éloigner en haussant les épaules…

« À la porte Dauphine, j’ai failli le perdre, car il sauta dans un taxi, et c’est par hasard que j’en trouvai un presque immédiatement. Il est descendu place de l’Opéra, s’est précipité dans le métro… L’un derrière l’autre, nous avons changé cinq fois de ligne, et il a commencé à comprendre qu’il ne m’aurait pas de cette façon…

« Nous sommes remontés à la surface. Nous étions place Clichy. Depuis lors nous allons de bar en bar… J’attendais un endroit favorable, avec une cabine téléphonique d’où je puisse le surveiller. Quand il m’a vu téléphoner, il a eu un petit ricanement amer… Ma parole, on aurait juré, ensuite, qu’il vous attendait…

— Téléphone à la « maison »… Que Lucas et Torrence se tiennent prêts à me rejoindre au premier appel… Et aussi un photographe de l’Identité judiciaire, avec un très petit appareil…

— Garçon ! appela l’inconnu. Qu’est-ce que je vous dois ?

— Trois cinquante…

— Je parie que c’est un Polonais… souffla Maigret à Janvier. En route…

Ils n’allèrent pas loin. Place Blanche, ils entrèrent derrière l’homme dans un petit restaurant, s’assirent à la table voisine de

la sienne. C'était un restaurant italien, et ils mangèrent des pâtes.

À trois heures, Lucas vint relayer Janvier alors que celui-ci se trouvait avec Maigret dans une brasserie en face de la gare du Nord.

— Le photographe ? questionna Maigret.

— Il attend dehors pour le chiper à la sortie…

Et, en effet, quand le Polonais quitta l'établissement, après avoir lu les journaux, un inspecteur s'approcha vivement de lui. À moins d'un mètre, il déclencha un déclic. L'homme porta vivement la main à son visage, mais déjà il était trop tard, et alors prouvant qu'il comprenait, il jeta à Maigret un regard chargé de reproche.

— Toi, mon bonhomme, soliloquait le commissaire, tu as de bonnes raisons pour ne pas nous conduire à ton domicile. Mais, si tu as de la patience, j'en ai au moins autant que toi…

Le soir, quelques flocons de neige voltigèrent dans les rues tandis que l'inconnu marchait, les mains dans les poches, en attendant l'heure de se coucher.

— Je vous relaie pour la nuit, patron ? proposa Lucas.

— Non ! J'aime mieux que tu t'occupes de la photographie. Consulte les fiches, d'abord. Ensuite vois dans les milieux étrangers. Ce garçon-là connaît Paris. Il n'y est pas arrivé d'hier. Des gens doivent le connaître…

— Si on faisait paraître son portrait dans les journaux ?

Maigret regarda son subordonné avec mépris. Ainsi Lucas, qui travaillait avec lui depuis tant d'années, ne comprenait pas ? Est-ce que la police possédait un seul indice ? Rien ! Pas un témoignage ! Un homme tué la nuit au Bois de Boulogne. On ne retrouve pas d'arme. Pas d'empreintes. Le docteur Borms vit seul, et son unique domestique ignore où il s'est rendu la veille.

— Fais ce que je te dis ! File…

À minuit, enfin, l'homme se décide à franchir le seuil d'un hôtel. Maigret le franchit derrière lui. C'est un hôtel de second et même de troisième ordre.

— Vous me donnerez une chambre…

— Voulez-vous remplir votre fiche ?

Il la remplit, en hésitant, les doigts gourds de froid.

Il regarde Maigret de haut en bas, comme pour dire :

— Si vous croyez que ça me gêne !... Je n'ai qu'à écrire n'importe quoi...

Et, en effet, il a écrit le premier nom venu, Nicolas Slaatkovitch, domicilié à Cracovie, arrivé la veille à Paris.

C'est faux, évidemment. Maigret téléphone à la P.J. On fouille les dossiers des garnis, les registres d'étrangers, on alerte les postes frontières. Pas de Nicolas Slaatkovitch.

— Une chambre pour vous aussi ? questionne le patron avec une moue, car il a flairé un policier.

— Merci. Je passerai la nuit dans l'escalier.

C'est plus sûr. Il s'assied sur une marche, devant la porte du 7. Deux fois, cette porte s'ouvre. L'homme fouille l'obscurité du regard, aperçoit la silhouette de Maigret, et finit par se coucher. Le matin, sa barbe a poussé, ses joues sont râpeuses. Il n'a pas pu changer de linge. Il n'a même pas de peigne, et ses cheveux sont en désordre.

Lucas vient d'arriver.

— Je prends la suite, patron ?

Maigret ne se résigne pas à quitter son inconnu. Il l'a regardé payer sa chambre. Il l'a vu pâlir. Et il devine.

Un peu plus tard, en effet, dans un bar où ils boivent pour ainsi dire côte à côte un café-crème et mangent des croissants, l'homme fait sans se cacher le compte de sa fortune. Un billet de cent francs, deux pièces de vingt, une de dix et de la menue monnaie. Ses lèvres s'étirent en une grimace d'amertume.

Allons ! Il n'ira pas loin avec ça. Quand il est arrivé au Bois de Boulogne, il sortait de chez lui, car il était rasé de frais, sans un grain de poussière, sans un faux pli à ses vêtements. Sans doute comptait-il rentrer un peu plus tard ? Il n'a même pas regardé ce qu'il avait d'argent en poche.

Ce qu'il a jeté dans la Seine, Maigret le devine, ce sont des papiers d'identité, peut-être des cartes de visite.

Il veut éviter, coûte que coûte, qu'on découvre son domicile.

Et la balade de ceux qui n'ont pas de toit recommence, les stations devant les magasins, devant les camelots, les bars où il faut bien entrer de temps en temps, ne fût-ce que pour s'asseoir,

surtout qu'il fait froid dehors, les journaux qu'on lit dans les brasseries.

Cent cinquante francs ! Plus de restaurant à midi. L'homme se contente d'œufs durs, qu'il mange debout devant un zinc, arrosés d'un bock, tandis que Maigret engloutit des sandwiches.

L'autre a hésité longtemps à pénétrer dans un cinéma. Sa main, dans la poche, joue avec la monnaie. Il vaut mieux durer… Il marche… Il marche…

Au fait ! Un détail frappe Maigret. C'est toujours dans les mêmes quartiers que se poursuit cette déambulation harassante : de la Trinité à la place Clichy… De la place Clichy à Barbès, en passant par la rue Caulaincourt… De Barbès à la gare du Nord et à la rue La Fayette…

Est-ce que l'homme ne craint pas, ailleurs, d'être reconnu ? Sûrement il a choisi les quartiers les plus éloignés de son domicile ou de son hôtel, ceux qu'il ne fréquentait pas d'habitude…

Comme beaucoup d'étrangers, hante-t-il le quartier Montparnasse ? Les environs du Panthéon ?

Ses vêtements indiquent une situation moyenne. Ils sont confortables, sobres, bien coupés. Profession libérale, sans doute. Tiens ! Il porte une alliance ! Donc marié !

Maigret a dû se résigner à céder la place à Torrence. Il a fait un bond chez lui. Mme Maigret est mécontente, parce que sa sœur est venue d'Orléans, qu'elle a préparé un dîner soigné et que son mari, après s'être rasé et changé, repart déjà en annonçant qu'il ignore quand il reviendra.

Il saute au quai des Orfèvres.

— Lucas n'a rien laissé pour moi ?

Si ! Il y a un mot du brigadier. Celui-ci a montré la photo dans de nombreux milieux polonais et russes. L'homme est inconnu. Rien non plus du côté des groupements politiques. En désespoir de cause, il a fait tirer la fameuse photographie en un grand nombre d'exemplaires. Dans tous les quartiers de Paris, des agents vont de porte en porte, de concierge en concierge, exhibant le document aux patrons de bars et aux garçons de café.

— Allô ! Le commissaire Maigret ? Ici, une ouvreuse de « Ciné-Actualités », boulevard de Strasbourg… C'est un monsieur… M. Torrence… Il m'a dit de vous téléphoner pour vous annoncer qu'il est ici, mais qu'il n'ose pas quitter la salle…

Pas si bête, l'homme ! Il a calculé que c'était le meilleur endroit chauffé pour passer à bon marché un certain nombre d'heures… Deux francs l'entrée… Et on a droit de rester à plusieurs séances !…



* * *

Une curieuse intimité s'est établie entre suiveur et suivi, entre l'homme dont la barbe pousse, dont les vêtements se fripent et Maigret qui ne lâche pas la piste un instant. Il y a même un détail cocasse. Ils ont attrapé un rhume l'un comme l'autre. Ils ont le nez rouge. C'est presque en cadence qu'ils tirent leur mouchoir de leur poche et une fois l'homme, malgré lui, a vaguement souri en voyant Maigret aligner une série d'éternuements.

Un sale hôtel, boulevard de la Chapelle, après cinq séances consécutives de ciné-actualités. Même nom sur le registre. Et Maigret, à nouveau, s'installe sur une marche d'escalier. Mais, comme c'est un hôtel de passe, il est dérangé toutes les dix minutes par des couples qui le regardent curieusement, et les femmes ne sont pas rassurées.

Est-ce que l'homme, quand il sera au bout de son rouleau, ou à bout de nerfs, se décidera à rentrer chez lui ? Dans une brasserie, où il est resté assez longtemps et où il a retiré son pardessus gris, Maigret n'a pas hésité à saisir le vêtement et à regarder à l'intérieur du col. Le pardessus vient de l'*Old England*, boulevard des Italiens. C'est de la confection, et la maison a dû vendre des douzaines de pardessus semblables. Une indication, cependant. Il est de l'hiver précédent. Donc, l'inconnu est à Paris depuis un an au moins. Et pendant un an il a bien dû nicher quelque part…

Maigret s'est mis à boire des grogs, pour tuer le rhume. L'autre ne lâche plus son argent qu'au compte-gouttes. Il boit des cafés, pas même des cafés arrosés. Il se nourrit de croissants et d'œufs durs.

Les nouvelles de la « maison » sont toujours les mêmes – rien à signaler ! Personne ne reconnaît la photographie du Polonais. On ne parle d'aucune disparition.

Du côté du mort, rien non plus. Cabinet important. Il gagnait largement sa vie, ne s'occupait pas de politique, sortait beaucoup et, comme il soignait les maladies nerveuses, il recevait surtout des femmes.

* * *

C'était une expérience que Maigret n'avait pas encore eu l'occasion de poursuivre jusqu'au bout : en combien de temps un homme bien élevé, bien soigné, bien vêtu, perd-il son vernis extérieur lorsqu'il est lâché dans la rue ?

Quatre jours ! Il le savait, maintenant. La barbe d'abord. Le premier matin, l'homme avait l'air d'un avocat, ou d'un médecin, d'un architecte, d'un industriel, et on l'imaginait sortant d'un appartement douillet. Une barbe de quatre jours le transformait au point que, si on avait publié son portrait dans les journaux en évoquant l'affaire du Bois de Boulogne, les gens auraient déclaré :

— On voit bien qu'il a une tête d'assassin !

Le froid, le mauvais sommeil avaient rougi le bord de ses paupières et le rhume lui mettait de la fièvre aux pommettes.

Ses souliers, qui n'étaient plus cirés, paraissaient informes. Son pardessus se fatiguait et ses pantalons avaient des poches aux genoux.

Jusqu'à l'allure… Il ne marchait plus de la même façon… Il rasait les murs… Il baissait les yeux quand les passants le regardaient… Un détail encore : il détournait la tête lorsqu'il passait devant un restaurant où l'on voyait des clients attablés devant des plats copieux…

— Tes derniers vingt francs, pauvre vieux ! calculait Maigret. Et après ?…

Lucas, Torrence, Janvier le relayaient de temps en temps, mais il leur cédait la place le moins souvent possible. Il arrivait en trombe quai des Orfèvres, voyait le chef.

— Vous feriez mieux de vous reposer, Maigret…

Un Maigret hargneux, susceptible, comme en proie à des sentiments contradictoires.

— Est-ce que c'est mon devoir de découvrir l'assassin, oui ou non ?

— Évidemment…

— Alors, en route ! soupirait-il avec une sorte de rancœur dans la voix. Je me demande où on va coucher ce soir…

Plus que vingt francs ! Même pas ! Quand il rejoignit Torrence, celui-ci déclara que l'homme avait mangé trois œufs durs et bu deux cafés arrosés dans un bar du coin de la rue Montmartre.

— Huit francs cinquante… Reste onze francs cinquante…

Il l'admirait. Loin de se cacher, il marchait à sa hauteur, parfois tout à côté de lui, et il devait se retenir pour ne pas lui adresser la parole.

— Allons, vieux !… Vous ne croyez pas qu'il serait temps de vous mettre à table ?… Il y a quelque part une maison chaude qui vous attend, un lit, des pantoufles, un rasoir… Hein ?… Et un bon dîner…

Mais non ! L'homme rôda sous les lampes à arc des Halles, comme ceux qui ne savent plus où aller, parmi les monceaux de choux et de carottes, en se garant au sifflet du train, au passage des camions de maraîchers.

— Plus moyen de te payer une chambre !

L'O.N.M. enregistrait ce soir-là huit degré sous zéro. L'homme se paya des saucisses chaudes qu'une marchande préparait en plein vent. Il allait puer l'ail et le graillon toute la nuit !

Il essaya, à certain moment, de se faufiler dans un pavillon et de s'étendre dans un coin. Un agent, à qui Maigret n'eut pas le temps de donner ses instructions, lui fit prendre le large. Maintenant, il clopinait. Les quais. Le pont des Arts. Pourvu qu'il ne lui prenne pas la fantaisie de se jeter dans la Seine ! Maigret ne se sentait pas le courage de sauter après lui dans l'eau noire qui commençait à charrier des glaçons.

Il suivait le quai de halage. Des clochards grognaient. Sous les ponts, les bonnes places étaient prises.

Dans une petite rue, près de la place Maubert, on voyait à travers les vitres d'un étrange bistro des vieux qui dormaient, la tête sur la table. Pour vingt sous, coup de rouge compris ! L'homme le regarda à travers l'obscurité. Il esquissa un geste fataliste et poussa la porte. Le temps pour celle-ci de s'ouvrir et de se refermer, et Maigret reçut une bouffée écœurante au visage. Il préféra rester dehors. Il appela un agent, le mit en faction à sa place, sur le trottoir, tandis qu'il allait téléphoner à Lucas de garde cette nuit-là.

— Il y a une heure qu'on vous cherche, patron. Nous avons trouvé ! Grâce à une concierge… Le type s'appelle Stéphan Strevzki, architecte, 34 ans, né à Varsovie, installé en France depuis trois ans… Il travaille chez un ensemblier du faubourg Saint-Honoré… Marié à une Hongroise, une fille splendide qui répond au prénom de Dora… Occupant à Passy, rue de la Pompe, un appartement d'un loyer de douze mille francs… Pas de politique… La concierge n'a jamais vu la victime… Stéphan est parti lundi matin plus tôt que d'habitude… Elle a été étonnée de ne pas le voir rentrer, mais elle ne s'est pas inquiétée en constatant que…

— Quelle heure est-il ?

— Trois heures et demie… Je suis seul à la P.J… J'ai fait monter de la bière, mais elle est bien froide…

— Écoute, Lucas… Tu vas… Oui ! je sais ! Trop tard. Pour ceux du matin… Mais dans ceux du soir… Compris ?…

* * *

L'homme avait, ce matin-là, collée à ses vêtements une sourde odeur de misère. Ses yeux plus enfoncés. Le regard qu'il lança à Maigret, dans le matin pâle, contenait le plus pathétique des reproches.

Est-ce qu'on ne l'avait pas amené, petit à petit, mais à une vitesse pourtant vertigineuse, jusqu'au dernier degré de l'échelle ? Il releva le col de son pardessus. Il ne quitta pas le quartier. Dans un bistro qui venait d'ouvrir, il s'engouffra, la bouche amère, et but coup sur coup quatre verres d'alcool, comme pour chasser l'effroyable arrière-goût que cette nuit lui laissait dans la gorge et dans la poitrine.

Tant pis ! Désormais, il n'avait plus rien ! Il ne lui restait qu'à marcher, le long des rues que le verglas rendait glissantes. Il devait être courbatu. Il boitillait de la jambe gauche. De temps en temps, il s'arrêtait et regardait autour de lui avec désespoir.

Du moment qu'il n'entrait dans aucun café où il y avait le téléphone, Maigret en pouvait plus se faire relayer. Les quais, encore ! Et ce geste machinal de l'homme tripotant les livres d'occasion, tournant les pages, s'assurant parfois de l'authenticité d'une gravure ou d'une estampe ! Un vent glacé balayait la Seine. Devant les péniches en marche, l'eau cliquetait, parce que de menus glaçons s'entrechoquaient comme des paillettes.

De loin, Maigret aperçut la P.J., la fenêtre de son bureau. Sa belle-sœur était repartie pour Orléans. Pourvu que Lucas…

Il ne savait pas encore que cette enquête atroce deviendrait classique et que des générations d'inspecteurs en répéteraient les détails aux nouveaux. Le plus bête, c'est que c'était un détail ridicule qui le bouleversait le plus : l'homme avait un bouton sur le front, un bouton qui, à y regarder de près, devait être un furoncle, et qui passait du rouge au violet ?

Pourvu que Lucas…

À midi, l'homme qui, décidément, connaissait bien son Paris, s'avança vers la soupe populaire qui se trouve tout au bout du boulevard Saint-Germain. Il prit place dans la file de loqueteux.

Un vieux lui adressa la parole, mais il fit semblant de ne pas comprendre. Alors un autre, au visage criblé de petite vérole, lui parla en russe.

Maigret gagna le trottoir d'en face, hésita, fut bien forcé de manger des sandwiches dans un bistro, et il se tournait à demi pour que l'autre, à travers les vitres, ne le vît pas manger.

Les pauvres types avançaient lentement, entraient par quatre ou par six dans la pièce où on leur servait des bols de soupe chaude. La queue s'allongeait. De temps en temps on poussait, derrière, et il y en avait qui protestaient.

Une heure… Le gamin arriva de tout au bout de la rue… Il courait, le corps en avant…

— Demandez l'*Intran*… L'*Intran*…

Lui aussi essayait d'arriver avant les autres. Il reconnaissait de loin les passants qui achèteraient. Il ne s'inquiétait pas de la file de gueux.

— Demandez…

Humblement, l'homme leva la main, fit :

— Pssssttt !…

Les autres le regardèrent. Ainsi, il avait encore quelques sous pour s'acheter un journal ?

Maigret héla à son tour le vendeur, déploya la feuille, trouva avec soulagement, à la première page, ce qu'il cherchait, une photographie de femme, jeune, belle, souriante.

UNE INQUIÉTANTE DISPARITION.

On nous signale la disparition, depuis quatre jours, d'une jeune Polonaise, Mme Dora Strevzki, qui n'a pas reparu à son domicile de Passy, 17, rue de la Pompe.

Détail troublant, le mari de la disparue, M. Stéphan Strevzki a disparu lui-même de son domicile la veille, c'est-à-dire lundi, et la concierge, qui a alerté la police, déclare…

* * *

L'homme n'avait plus que cinq ou six mètres à parcourir, dans la file qui le portait, pour avoir droit à son bol de soupe fumante. À ce moment, il sortit du rang, traversa la rue, faillit se faire happer par un autobus, atteignit le trottoir juste au moment où Maigret se trouvait en face de lui.

— Je suis à votre disposition ! déclara-t-il simplement. Emmenez-moi… Je répondrai à toutes vos questions…

Ils étaient tous dans le couloir de la P.J., Lucas, Janvier, Torrence, d'autres encore qui n'avaient pas travaillé l'affaire, mais qui étaient au courant. Au passage, Lucas adressa à Maigret un signe qui voulait dire :

— Ça y est !

Une porte qui s'ouvre et se referme. De la bière et des sandwiches sur la table.

— Mangez d'abord un morceau…

De la gêne. Des bouchées qui ne passent pas. Puis l'homme enfin…

— Du moment qu'elle est partie et qu'elle est quelque part en sûreté…

Maigret éprouva le besoin de tisonner le poêle.

— Quand j'ai lu dans les journaux le récit du meurtre… Il y avait déjà longtemps que je soupçonnais Dora de me tromper avec cet homme… Je savais aussi qu'elle n'était pas sa seule maîtresse… Je connaissais Dora, son caractère impétueux… Vous comprenez ?… S'il a voulu se débarrasser d'elle, je la savais capable de… Et elle avait toujours un revolver de nacre dans son sac… Lorsque les journaux ont annoncé l'arrestation de l'assassin et la reconstitution du crime, j'ai voulu voir…

Maigret aurait voulu, lui, pouvoir dire, comme les policiers anglais :

— Je vous avertis que tout ce que vous allez déclarer pourra être retenu contre vous…

Il n'avait pas retiré son pardessus. Il avait toujours son chapeau sur la tête.

— Maintenant qu'elle est en sûreté… Car je suppose…

Il regarda autour de lui avec angoisse. Un soupçon lui traversa l'esprit.

— Elle a dû comprendre, en ne me voyant pas rentrer… Je savais que cela finirait ainsi, que Borms n'était pas un homme pour elle, qu'elle n'accepterait pas de lui servir de passe-temps et qu'alors elle me reviendrait… Elle est sortie seule, le dimanche soir, comme cela lui arrivait les derniers temps… Elle a dû le tuer alors que…

Maigret se moucha. Il se moucha longtemps. Un rayon de soleil, de ce pointu soleil d'hiver qui accompagne les grands froids, entrait par la vitre. Le bouton, le furoncle, luisait sur le front de celui qu'il ne pouvait appeler autrement que l'homme.

— Votre femme l'a tué, oui… Quand elle a compris qu'il s'était moqué d'elle… Et vous, vous avez compris qu'elle avait tué… Et vous n'avez pas voulu…

Il s'approcha soudain du Polonais.

— Je vous demande pardon, vieux, grommela-t-il comme s'il parlait à un ancien camarade. J'étais chargé de découvrir la vérité, n'est-ce pas ?… Mon devoir était de…

Il ouvrit la porte.

— Faites entrer Mme Dora Strevzki… Lucas, tu continueras, je…

Et personne ne le revit, pendant deux jours, à la P.J. Le chef lui téléphona, chez lui.

— Dites donc, Maigret… Vous savez qu'elle a tout avoué et que… À propos, comment va votre rhume… On me dit…

— Rien du tout, chef ! Ça va très bien… Dans vingt-quatre heures… Et lui ?

— Comment ?… Qui ?…

— Lui !

— Ah ! je comprends… Il s'est adressé au meilleur avocat de Paris… Il espère… Vous savez, les crimes passionnels…

Maigret se recoucha et s'abrutit à grand renfort de grogs et de cachets d'aspirine. Quand, ensuite, on voulut lui parler de l'enquête…

— Quelle enquête ?… grognait-il de façon à décourager les questionneurs.

Et l'homme venait le voir une fois ou deux par semaine, le tenait au courant des espoirs de l'avocat.

Ce ne fut pas tout à fait l'acquittement : un an avec sursis.

Et ce fut l'homme qui apprit à Maigret à jouer aux échecs.

Nieul-sur-Mer, 1939

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)
34. L'Étoile du Nord (30 septembre 1938)

35. L'Auberge aux noyés (11 novembre 1938)
36. Stan le tueur (23 décembre 1938)
37. La Vieille Dame de Bayeux (3 février 1939)
38. L'Amoureux de Madame Maigret (28 juillet 1939)
39. Les Caves du Majestic (décembre 1939)
40. La Maison du juge (31 janvier 1940)
41. L'Homme dans la rue (22 décembre 1940)
42. Cécile est morte (18 février 1941)
43. Vente à la Bougie (20 avril 1941)
44. Signé Picpus (11 décembre 1941)
45. Menaces de mort (8 mars 1942)
46. Félicie est là (mai 1942)